



Lilym a ę e p r   e s e n t e





C 7

FAYMOREAU
- CENTRE MINIER

Vendée_France







Centre Minier de Faymoreau

Au coeur du bocage vendéen, à quelques pas du Marais Poitevin, un petit village a vécu de l'exploitation du charbon, de 1827 à 1958.. Corons, chevalements... ont façonné le paysage pendant 130 années. Aujourd'hui, le Centre Minier de Faymoreau propose de revivre l'émouvante aventure des "gueules noires" de la région.

Le Musée : 800m² de visite ! Un ascenseur nous fait « descendre » dans la mine, après avoir traversé la salle des pendus et la lampisterie. Puis on découvre l'exposition retraçant la grande aventure du charbon en Vendée (maquette animée, borne audiovisuelle).

Le village minier : Les corons retiendront notre attention et nous flânerons dans ce village à l'architecture étonnante, entièrement bâti par la Société des Mines.





L'Hôtel des Mines dans lequel les mineurs se retrouvaient, après leur travail, pour des moments de détente.

Historique

1827 - Découverte du charbon dans la commune de Marillet.

1836 - Construction d'une verrerie par « la Société des Mines » pour utiliser le charbon extrait sur place. Construction du « Dortoir des Verriers » pour loger des ouvriers du verre recrutés dans la France entière.

1840 - Mise en place des premiers corons pour les mineurs.

1843 - Fermeture de la Verrerie, transférée à Cognac. Le « Dortoir des Verriers » se transforme en logements pour les ouvriers mineurs.

1958 - Fermeture des mines et vente, par la « Société des Mines », de tous les bâtiments à des particuliers.

1995 - Volonté communale de valoriser le patrimoine lié à l'activité minière.

1995-1998 - Lancement du projet du Centre Minier par la commune de Faymoreau et rachat du « dortoir des Verriers ».

1999-2000 - Prise en charge du projet du Musée par la



Le quartier de la Verrerie
et c'est ici que le premier
coron a vu le jour.

Ci-contre, le Musée
des Mines.

Sur la droite de la
photo se situait la
Verrerie, aujourd'hui
disparue.



**Les dortoirs de la Verrerie
abritent maintenant le
Musée de s Mines.**





Le coron de la Haute Terrasse dans lequel vivaient les chefs d'équipe. De l'autre côté de la rue, face à leur demeure, ils possédaient une petite parcelle de terrain qu'ils utilisaient comme terrasse ou jardin d'agrément.





Dans le coron de la Basse Terrasse vivaient les ouvriers de la mine. Il leur était alloué, face à leur habitation, un lopin de terre dans lequel ils cultivaient leurs légumes et plantaient quelques arbres fruitiers.

Le Dortoir



Là, étaient logés les ouvriers mineurs célibataires et émigrés. Comme nous a expliqué ce fils de mineur qui a racheté plusieurs de ces dortoirs, à chaque fenêtre correspondait à une porte donnant sur une petite pièce. A l'intérieur, une gazinière, un lit et une table. De nombreux étrangers sont venus travailler à Faymoreau dont une majorité de Polonais.



Ce quartier, situé en haut du village et construit quelques années après la découverte du charbon, regroupait les habitations des cadres de la Société des Mines (directeur, ingénieur, géomètre, comptable et médecin) ainsi que les bureaux de la direction.

A proximité de ce quartier est située la chapelle. Le marché et les commerçants qui étaient installés au moment de l'activité des mines, ont disparu à leur fermeture.



Demeure des Dirigeants,
aujourd'hui transformée en
Gîte.





Les Dirigeants jouissaient d'un superbe parc de 2,5 ha. On peut y admirer des arbres séculaires aux essences rares.

La Chapelle des Mineurs





Madame Bally, succédant à son mari en 1868 à la direction de la Société des Mines, souhaite développer « la moralisation chrétienne de ses ouvriers » en faisant bâtir une chapelle au cœur du village minier. La Chapelle des Mineurs est inaugurée le 4 Décembre 1876, le jour de la Sainte Barbe, patronne des mineurs. A la fermeture des mines, la chapelle est transmise à l'Evêché qui la cède à la commune en 1998.

En Mai 2001, les vitraux de l'artiste Carmelo Zagari, fils de mineur, remplacent les 18 verrières en verre blanc de la chapelle.



Jeune homme aux lampes.



Sainte Barbe.



La cage d'ascenseur.

Quelques uns de ces superbes vitraux.



La Piéta.



L'enfant de la
sérénité.



L'enfant qui dort.



Le mineur.



Né en 1957 à Firminy (département de la Loire), Carmelo Zagari a proposé , avec succès, son projet de vitraux à la commission de la commande publique.

L'ensemble des 18 verrières et la rosace constituent une œuvre unique, comme un grand tableau fragmenté dont chaque élément a un sens spécifique. La rosace réalisée par l'artiste peintre et l'atelier Vitrail France vient alors ponctuer et parfaire l'œuvre de Carmelo Zagari.



Ce chevalement est une reproduction réalisée par l'A.F.P.A de celui construit en 1937 par l'Atelier de Mines de Faymoreau.

Il fut inauguré le 8 Décembre 1996

Avec la participation du Conseil Général de Vendée
Et de la Conservation des Musées..





La salle des Pendus.

Lorsque les mineurs remontaient du fond de la mine, ils enlevaient leurs vêtements et les pendaient au plafond pour qu'ils sèchent. La poussière était collée par la sueur et l'humidité mais accrochés ainsi, le lendemain, ils pouvaient les enfiler, l'air avait fait son travail de dépoussiérage. Quelques années plus tard, des douches furent installées à côté de cette salle et des souffleries accélérèrent le séchage des vêtements.

Le chapeau était en cuir bouilli et, jusqu'à la fermeture des mines, n'a jamais été remplacé.



Lorsque les mineurs avaient revêtu leur tenue de travail, avant de prendre l'ascenseur, ils passaient par la lampisterie. Chaque ouvrier prenait une lampe qui portait un jeton numéroté. Il laissait ce jeton à la place de la lampe. Ceci permettait de contrôler, à la fin de la journée, la remontée du mineur si la lampe était en place. Cette dernière fonctionnait à l'essence minérale et avait peu de pouvoir éclairant mais surtout une utilité pour prévenir les coups de grisou : la flamme devait

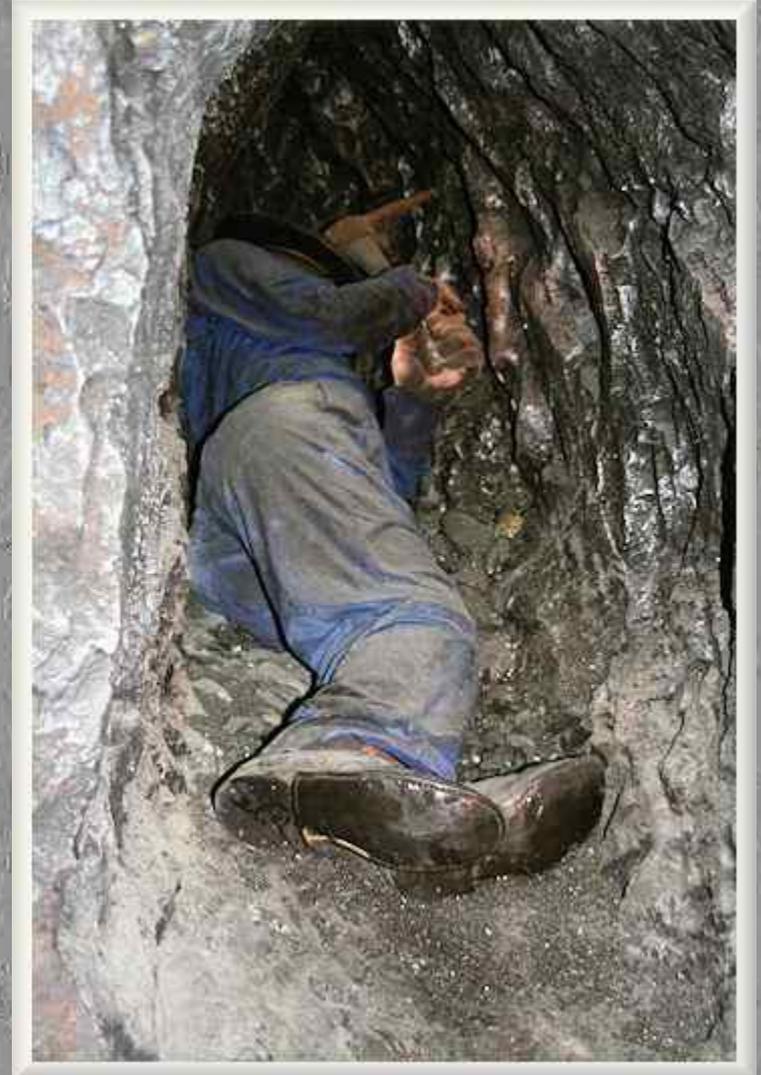


Le « cœur » des mines était un dédale de galeries que des charpentiers étayaient au fur et à mesure de la prospection.

On voit combien devait être pénible le travail des mineurs.



Un charpentier travaille à l'étalement des galeries.





Le « briquet », le repas du midi que les mineurs mangeaient sur le lieu de travail lors de la pause-déjeuner de 20 minutes.

Le « Galibot ».

Dans les houillères, c'est le manoeuvre qui fait fonction de porteur au fond de la mine.

Les enfants trop jeunes et trop faibles pour chercher le charbon avec la pioche ou le marteau-perforateur sont employés, de douze à quatorze ans, comme galibots.





Pour les visiteurs, avant de « remonter » de la mine, une salle circulaire retrace la vie des mineurs avec une projection de diapositives sonores.



Au premier étage du Musée, on peut voir des cartes et photos anciennes ainsi que des outils et objets qui étaient nécessaires à la vie des mineurs. La visite du musée se termine sur une très belle exposition de pierres minérales.

Un marteau perforateur.



Marteau perforateur
utilisé pour l'abattage du stéréon
à partir des années 1800.
Collection du Centre Mine

La lampe du mineur et une plaque de métal (taillette) qui était suspendue aux berlines de charbon pour mesurer les tonnages et le rendement des



Toute une vie communautaire s'installa dans les corons entre les familles d'origines différentes. Il se créa une fanfare et une troupe d'amateurs de théâtre ce qui permit aux habitants de se retrouver pour se distraire.



Jusqu'en 2002, cette rosace, vitrail classique du XIXe siècle, avec les symboles de la mine en son centre, était la pièce maitresse de la chapelle des mineurs.

Elle a été retirée, restaurée et installée au Musée du Centre Minier.

Exposition de pierres
minérales





Et pour terminer cette visite au cœur des corons vendéens, pourquoi ne pas aller prendre un rafraichissement à l'Hôtel des Mines ou même y dîner ou déjeuner ? Deux charmantes hôtesse vous réserveront le meilleur accueil ainsi que de délicieux repas



Conception et réalisation : L.
Cavallari.

Photos personnelles.

Musique : Les corons de P.
Bachelet.

Informations prises sur place.

Septembre 2009.

lilymage1@gmail.com





Lilymage



AU REVOIR